

I D É E S

L'eau vendue au secteur privé

Naissance d'une oligarchie mondiale

Quand les ONG se mettent à réciter le credo mondial de l'eau

RICCARDO PETRELLA

Conseiller à la Commission européenne et professeur à l'Université catholique de Louvain (B). Les opinions ici exprimées n'engagent que l'auteur qui a publié, notamment, *Le Manifeste de l'eau. Pour un contrat mondial*, Éditions Labor, Bruxelles et Éditions Page 2, Lausanne, 1998

La première «conquête de l'eau» fut celle des anciennes civilisations chinoise, égyptienne, indienne, assyro-babylonienne, romaine, arabe, andine... fondée sur le captage (notamment par les puits, les collecteurs d'eau de pluie) et la distribution (les canalisations, les aqueducs, etc.). La deuxième «conquête» fut la transformation de l'eau en source d'énergie (les technologies hydrauliques, etc.). La troisième, peut-être encore plus importante que les précédentes, fut la conquête microbienne, grâce à Pasteur, qui a ouvert la grande porte à une nouvelle hygiène et à une véritable politique de la santé. La quatrième est celle à laquelle nous faisons référence ici: c'est la conquête par la logique capitaliste qui a imposé, ces dernières années, la marchandisation et la privatisation de l'eau. Alors que les conquêtes précédentes furent lentes, plutôt locales et diversifiées, la conquête actuelle se caractérise par sa rapidité, sa quasi «universalisation» et son uniformité du fait, en particulier, du nombre relativement réduit et homogène des sujets «conquérants».

Ce groupe a réussi à faire basculer dans son champ, notamment à partir des années 1980, le monde de la techno-bureaucratie internationale, représenté par les fonctionnaires d'organisations internationales intergouvernementales de la grande famille de l'ONU (FAO, OMS, Unesco, OMM, PNUD, PNUE) ainsi que d'organisations gouvernementales continentales comme l'Union européenne, et le monde des scientifiques et des experts réunis dans les multiples organismes internationaux professionnels tels que l'International Water Resources Association, l'International Water Services Association, l'International Rivers Organisation Association, l'International Association on Water Quality, l'Office international de l'eau, le Conseil de concertation sur l'eau potable et l'assainissement. Il a été, pour cela, efficacement aidé et soutenu par la partie de la techno-bureaucratie internationale et nationale constituant, par définition, son allié «naturel». Je parle de la Banque mondiale, du FMI et de l'OMC.

En Europe, il n'y a plus de pays — à l'exception de la Suisse en ce qui concerne uniquement les services de distribution de l'eau — qui ait résisté à la vague de privatisation sous l'une ou l'autre forme mentionnée.

